

Le Pionnier de l'Assomption.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE ASSOMPTION ET DE LA VILLE DE NAPOLEONVILLE.

Vol. XXI.

NAPOLEONVILLE, Lnc., SAMEDI, 18 JANVIER 1879.

No. 31.

Le Pionnier.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS.

CHARLES DUPATY, Editeur.

CONDITIONS DE D'ABONNEMENT :

Un an \$3 00
Six mois 1 50
Un numéro 10

PAYABLES D'AVANCE.

PRIX DES ANNONCES :

Un carré de dix lignes, 1re insertion \$1 50
Chaque insertion suivante 75 cts.
Cartes de Profession, par an \$12 50
Annonces de Candidature 12 50

Tout avis judiciaire devra être payé le dernier jour de la publication ou le jour de la vente.
Ecr. Pour lettres, journaux, échanges, &c. adresses au "Pionnier," Napoleonville, Lnc.

LE MESSAGE DU GOUVERNEUR.

C'est avec une véritable satisfaction que nous prenons la plume pour dire ici quelques mots du message de notre excellent gouverneur Nicholls. Et le plaisir est d'autant plus grand que nous n'avons que des éloges, absolument que des éloges à lui adresser. Il nous a été pénible peut-être d'être obligé de combattre, de critiquer, de faire des réserves mêmes ; mais, le devoir ordonnant, nous lui aurions obéi, et nous aurions parlé d'un homme qui a toutes nos sympathies, toutes notre estime, avec autant de franchise, avec plus de sévérité peut-être que de tout autre indifférent.

Rien de pareil fort heureusement ; il n'y a place ici que pour les approbations des honnêtes gens et des vrais politiques ; et nous ne croyons pas que, depuis bien des années, on nous ait donné un message annuel de cette valeur et aussi exempt de défauts.

Il est long, fort long, ce document, mais en égard aux nombreuses matières qu'il traite, on peut dire qu'il est relativement court.

Nos lecteurs ne s'attendent sans doute pas à ce que nous en donnions une analyse complète ; elle couvrirait une espace que nous n'avons pas aujourd'hui à notre disposition. Nous ne parlerons que des deux graves questions qui sont, du reste, le fond du message, et qui, grâce à l'honnêteté, à l'habileté avec lesquelles elles sont traitées, en font aussi l'honneur.

On se rappelle les troubles qui ont eu lieu dans les paroisses Tensas et Concordia, à l'époque des élections. Ils ont servi de prétexte à une sorte de nouvelle levée de boucliers du parti républicain. Les Blaine, les Edmunds et autres se sont émus là-bas, à Washington ; et vite un comité a été envoyé, non pas assurément pour se rendre compte de ce qui s'était passé, mais pour exagérer les faits, obtenir une foule de témoignages plus ou moins faux, plus ou moins achetés, et s'en faire un capital politique devant le pays trompé.

Mais ces messieurs avaient compté sans notre gouverneur qui, de sa personne, allant sur les lieux, interrogeant les témoins oculaires, et les acteurs eux-mêmes, a pu faire une enquête complète, valant les faits à leur véritable valeur, en faire remonter la responsabilité ou les pre-

mières torts à qui de droit, sans distinction de parti ou de race, et en donner un exposé si clair, si vrai, si impartial, qu'il eût rendu complètement impossible toute espèce d'enquête républicaine, si les meneurs de ce parti n'avaient pas tant de besoin de faire de l'agitation, du tapage, pour essayer de reconquérir un peu de la popularité qu'ils ont perdue et du pouvoir qui leur échappe pour toujours.

Mais ce qu'il faut louer surtout dans le message du gouverneur, c'est la partie financière, bien entendue, bien exposée, suggérant des moyens pratiques excellents, ne cherchant à tromper personne, ni à faire briller de fausses lueurs d'espérance que l'examen feraient bien vite évanouir.

En finissant, le message demande la révision de la Constitution. En cela il se faisait l'écho de l'immense majorité du pays. Le rejet des amendements constitutionnels en fait pour l'Etat une nécessité absolue. La Législature l'a du reste compris, et cette révision sera votée à une écrasante majorité, tant au Sénat qu'à la Chambre.

Espérons-le donc, si l'inauguration du gouverneur Nicholls a été le signal du retour de l'Etat à son autonomie, à l'exercice réel de tous ses droits, son administration restera comme la date des réformes administratives et économiques et l'époque du retour aux moyens honnêtes du gouvernement qui, à tout prendre, sont les plus habiles.

Le Parti Républicain et le Suffrage des Noirs.

Nous lisons dans une correspondance de Washington, adressée au Sun, que quelque uns des chefs du parti républicain ont renoncé à exploiter ce qu'on appelle les "outrages" du Sud dans la prochaine campagne présidentielle. Ce n'est plus la, disent-ils, qu'une affaire de sentiment, désormais sans influence pratique sur la masse de la population. Ils admettent que si les blancs doivent gouverner le Sud ils doivent aussi dans une grande mesure diriger le vote des noirs. A l'appui de cette thèse, le correspondant ajoute :

"Les votes des classes ignorantes et dépendantes sont toujours plus ou moins dictés par la portion riche et intelligente de la population. Dans le Nord, le capital dirige les votes. Les compagnies de chemins de fer peuvent exercer à cet égard et exercent en effet un pouvoir dictatorial sur leurs employés. C'est ce que font aussi les propriétaires d'usines de la Pensylvanie et du Massachusetts. Mais il y a, disent ces chefs républicains, une question pratique qui se rattache aux "outrages" du Sud, et qui appellera l'attention du public dans le Nord ; c'est la question de la représentation.

Le Sud a vingt représentants qu'il doit au vote des noirs. Si ces votes ne doivent compter pour rien, sinon par l'importance qu'ils ajoutent à la représentation du Sud, le Nord aura une demande à faire. Le Nord paie la plus grande partie des taxes, et il n'entend pas que des charges lui soient imposées par le vote de ces vingt représentants additionnels, qui, par le fait, donnent au Sud une prépondérance décisive dans le gouvernement."

A cela, continue le correspondant, les hommes du Sud répondent : "Vous avez amendé la Constitution, vous nous avez imposé le suffrage des noirs, et il en est

résulté pour nous des maux incalculables. Maintenant que nous sommes sur le point d'en recueillir quelque avantage, vous voulez défaire ce que vous avez fait. Nous n'avons été contraints d'accepter un très grand mal pour arriver à un peu de bien ; ce bien, nous entendons le garder."

Après avoir montré les deux côtés de la question, le correspondant du Sud déclare que les républicains se préparent à demander l'abolition du suffrage des noirs. Il assure qu'un des principaux hommes de ce parti lui a dit : "Si nous pouvions seulement nous débarrasser de cette question des noirs, nous pourrions vaincre les démocrates en toutes occasions." Selon lui, cet homme voulait dire que ce qui rend la lutte présidentielle douteuse, c'est l'adition de vingt votes électoraux à ceux du Sud par suite du suffrage des noirs. Si l'on éliminait ces votes additionnels, les républicains seraient assez forts pour vaincre sans beaucoup de peine. On parle de la prochaine réunion d'une convention nationale des noirs, et le correspondant est d'avis qu'on doit y préparer l'abolition du suffrage de cette classe.—*Messenger Franco-Américain.*

Depuis la hausse du fleuve, l'eau a commencé à se répandre par la brèche du Boquet-Carré. Sans qu'elle cause de nouveaux dégâts elle n'en est pas moins d'une très grande incommodité pour les voisins et inonde une grande partie des champs, abandonnés depuis cinq ans. Le Board des Ingénieurs d'Etat s'est enfin ému, un peu tardivement, de cet état de choses et a invité les contracteurs à faire des propositions cachetées, qui, au nombre de deux, ont été ouvertes et jetées le 4 courant, l'une comme trop élevée, l'autre comme n'offrant pas de garantie suffisante. Le plan des ingénieurs est non pas de construire une levée pour fermer la crevasse, mais simplement d'enfoncer de forts poteaux auxquels seraient attachés des matelas de saules destinés à diminuer la force du courant et à créer des bancs d'alluvion.—*Messenger.*

Une petite scène de domestique prise sur le vif par une feuille amusante de Londres, le *Juay* :

Dans un bureau de placement : Une bonne (évidemment mécontente, s'adressant à la maîtresse du bureau) :

—Une jolie place que vous m'avez recommandée là ! on peut le dire !

La maîtresse du bureau.—Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? Ils sont aussi riches que possible, et ils ne regardent jamais aux gages.

La bonne (avec un dédain manifeste).—Riches ! Pourquoi donc, lorsque j'y suis allée pour m'entendre sur ma situation, ai-je vu les deux jeunes demoiselles assises devant le même piano ?

On banquetait l'autre soir chez le docteur X... ; beaucoup de monde à dîner ; conversation vive et spirituelle.

Au dessert, un galant invité propose la santé de la maîtresse de la maison, un second boit au docteur, un prince de la science. Les *toasts* se succèdent sans interruption.

Lili, la fille du docteur—six ans et des cheveux blancs—veut aussi faire son petit *speech*.

—A la santé de papa, s'écria-t-elle, de maman, de tout le monde.

Puis, réfléchissant une seconde, et se reprenant :

Ah ! mais non ! pas de tout le monde ; papa n'aurait plus personne à soigner.

Presque toutes les professions nécessitent une vertu particulière : le soldat est brave par état, le diplomate mystérieux, le médecin grave, le prêtre chaste, de même que la probité est attachée à la charge de notaire.

Le journaliste, lui... Mais arrêtons nous.

Feuilleton.

UNE LECON DE PATINAGE.

—Puisque vous le voulez, mon cousin, je ne demande pas mieux, mais je vous préviens que je n'ai jamais chaussé un patin de ma vie.

—Je vous apprendrai.

—Et vous serez responsable de tous les bleus dont je serai tatoué.

—Responsable de tout.

Nous montions les Champs-Élisées au grand trot. Il faisait le plus beau froid du monde, le soleil dorait la poussière neigeuse qui tourbillonnait au vent du nord et s'attaquait aux jupes des promeneuses. Celles-ci avaient, en se défendant, de coquets petits gestes ; elles pirouettaient sous l'effort de la bourrasque, marchant à reculons, comme des goëlettes présentant la poupe à la vague. Puis elles enfonçaient leurs nez dans la fourrure du manchon, clignant des paupières, fort empêtrées et toutes honteuses de sentir le vent dessiner leurs silhouettes.

Ma cousine, en revanche, blotie dans le coin du coupé, faisait chand à voir ; je n'apercevais d'elle, au milieu de la zibeline, que des yeux brillants comme des émeraudes. Sa respiration faisait frissonner, en les perlant, les poils de sa fourrure ; de temps en temps, elle enfonçait plus profondément ses mains dans son manchon et semblait vouloir rentrer en elle-même pour avoir encore plus chaud.

J'aime le froid, il rapproche ; voyez les perdreaux en hiver, une compagnie de vingt tient dans dix centimètres carrés, et je les soupçonne dans cette intimité de faire de beaux projets pour leurs amours du printemps prochain ; ils s'étudient, ils se tâtent, leur douce chaleur mutuelle est comme leurs accordeilles et il est bien rare de voir entre perdreaux de mauvais ménages.

C'est à quoi je pensais à côté de ma cousine, et je me félicitais aussi de la belle idée que j'avais eue en lui proposant de venir patiner avec moi, car s'il est un moyen charmant de connaître une femme, n'est-ce pas celui-là ? Aussi je me promettais une joyeuse après-midi et je n'avais pas tort.

Boule-de-Neige claquait de son sabot le macadam de l'avenue du Bois de Boulogne, dépassant quelques rares traîneaux qui avaient l'air tout dépaycé de filer autre part qu'au bord de la Néva ; la respiration de ma cousine avait tracé d'étranges arabesques sur les vitres du coupé, et devant nous, planté dans le portecartes, un énorme bouquet de violette nous parfumait de son arôme essentiellement parisien.

—Mais si je tombe, hasarda ma cousine.

—Si vous tombez, c'est que je serai un maladroit, et vous devez bien penser que je ne m'exposerais pas de gaieté de cœur à une pareille aventure.

—Je vous préviens qu'une fois sur la glace je ne vous quitte plus une seconde.

—Croyez-vous que je voudrais qu'il en fût autrement ? Je veux qu'en une heure vous soyez aussi habile qu'une Varsoivienne. Amour-propre de professeur.

Nous étions arrivés au bord du lac. De grands feux crépitaient sur la neige et les belles patineuses court-vêtues se chauffaient les pieds ; la flamme se reflétait dans l'acier des patins, et autant le bas du corps était svelte et dégourdi, autant le haut était emmaillotté de fourrures.

Ma cousine sauta sur la neige avec ce petit cri frissonnant des baigneuses qui n'osent point entrer dans l'eau, puis elle cligna un instant ses yeux que l'éclatante blancheur de la neige éblouissait et, me prenant le bras :

—Eh bien ! allons, me dit-elle, tous les gens qui volent sur la glace m'enhardissent, ils tombent sur eux-mêmes avec tant d'aisance que cela doit être très facile.

Alors je la fis asseoir pour mettre ses patins ; c'était l'opération à laquelle j'avais tout de suite songé en l'emmenant avec moi ; j'allais le tenir dans ma main ce pied mignon, j'allais enlacer le bas de sa jambe de cordons de cuir de Russie ; et, en effet, je le tins dans ma main cet amour de pied. Ah ! il ne tenait pas grand'place, mais comme il était chatouilleux. Impossible de le faire tenir tranquille ; au moindre mouvement de mes doigts, il s'échappait avec vivacité, et ma cousine riait aux éclats ; enfin, je finis par le maîtriser, et je croyais tenir une petite mésange, tant il était doux et chaud, tant j'avais peur de le blesser en le retenant.

Mais quand il fallut mettre les cordons, je n'avais pas fait la première spirale que ma cousine ne voulut pas absolument me laisser continuer.

—Permettez, me dit-elle, je peux très bien finir l'opération.

—Que je vous laisse vous baisser ! Jamais de la vie.

—Mais rien n'est plus facile, cela m'arrive tous les jours.

—Vous voulez donc vous donner un effort.

—Il n'y a aucun danger, je vous assure.

—Il y en a un très grand au contraire ; nous autres professeurs, nous avons une façon spéciale d'attacher le patin que personne ne connaît, et grâce à laquelle le patin ne court pas le risque de se détacher.

—Se détacher ! mais je me casserais la jambe !

—Net ! et comme ce serait dommage ! Vous voyez bien qu'il faut me laisser faire.

—Alors, fermez les yeux, me dit-elle en riant.

—Comment voulez-vous que j'attache solidement, si je ferme les yeux !

—Alors, faites vite.

Le moment était venu de se risquer ; je la pris solidement par la taille, je l'enlevai de terre et la posai délicatement sur la glace comme on fait d'une porcelaine rare en la posant sur une étagère de verre.

Mais la malheureuse n'eut pas plutôt fait un mouvement qu'elle se crampona à moi en jetant des cris :

—Georges, tenez-moi bien, je glisse. Ah ! mon Dieu ! je glisse ! je glisse !

—Eh bien ! ma chère Jeanne, n'êtes-vous pas ici pour glisser ! Non, non, je glisse trop, Georges, tenez-moi bien !

Et elle se cramponnait de plus en plus, elle se pendait à mon cou elle me pinçait, elle tenait un pied en l'air comme une cigogne, espérant qu'avec un seul patin sur la glace elle aurait moins de chance de glisser et elle glissait d'avantage, et je la voyais tout entière contre moi, et je sentais son petit cœur qui battait à coups pressés, et j'adorais ses yeux larmoyants qui demandaient grâce, et je ne m'ennuoyais pas le moins du monde.

Cependant, quand elle comprit que je la tenais bien, elle commença à s'enhardir ; je la sentis devenir plus souple ; elle se laissa aller, et je l'emportai pour ainsi dire sur mon bras. Nous partimes comme une flèche droit devant nous, elle riait de se sentir emporter, moi tout heureux.

A peine la laissai-je effleurer la glace, mais elle s'imaginait savoir patiner et je n'avais garde de la détromper.

Elle rejetait la tête en arrière comme pour dormir, et je la regardais dans les yeux. Je me sentais en cet instant, le maître de cette adorable créature ; j'aurais voulu que ce lac n'eût point de bords, que la glace fût sans limites, afin de pouvoir m'enfoncer avec elle dans l'immense étendue....

Mme M. E. HESSE, MILLINER

AND DEALER IN
DRY GOODS
THIBODAUX,
(Opposite the Post Office)
Just back from New Orleans, brought the
LATEST STYLES

—OF—
LADIES' HATS, BONNETS AND DRESSES.

She has received a well-selected
Assortment

—OF—
Dress Goods and Nouveautés

—ALSO—
MOURNING GOODS

of all descriptions,
such as
BLACK-DE-LAINE,
CACHEMIRE, ETAMINE,
AUSTRALIAN CLOTH, TAMBE, BLACK
ALPACA, EMPRESS CLOTH,
BOMBASINE, SERGE,
SECOND MOURNING GOODS, &c., &c.
Domestic Goods and Notions.
—LOW PRICE FOR EVERYTHING—

A. S. CHAPPUIS, DEALER IN

Hardware,

CUTLIERIES, STOVES, IRON
and Nails.

GLASS, PAINTS and OILS.
GAS PIPES, &c.

—ALSO—
Manufacturer

OF FIRST-CLASS
Tinware, Stove Pipes

and Trimmings,
SINGLE & DOUBLE SUGAR-MILL LAMPS.

Tin Cutters Put up to Order.
FRANKLIN STREET,
Napoleonville, - - - - La.

Bayou Lafourche et la Cote jusqu'à Laurel Valley.

Le paquebot régulier,
TRENTON,

U. D. FERREBONNE, capitaine, W. M. HICKS, commis, partira de la Nlle-Orléans, tous les *Lundis* à midi et *Jeuvis* à 5 p. m. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Terrebonne & B., 63 rue Desmar.

Bayou Lafourche et la Cote.

Départ tous les *Mardis* à 12 h. et les *Samedis* à 10 A. M.

Le beau paquebot à vapeur,
ASSUMPTION,

P. A. CHARLET, capitaine, N. Z. DUPUIS, commis, partira de la Nlle-Orléans, tous les *Lundis* à midi et *Jeuvis* à 5 p. m. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à B. Rivet, 105 rue Decatur, N. Orléans.

PAQUEBOT REGulier DU BAYOU LAFOURCHE.

DEUX FOIS PAR SEMAINE.
Le steamer
ST. MARY

JOE DALFERES, capitaine, E. NICOLLE, commis.

Part de la Nlle-Orléans tous les *Lundis* à 7 heures du soir et tous les *Vendredis* à 10 heures du matin.

Retour : tous les *dimanches* et *Jeuvis*. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. E. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Cote jusqu'à Thibodaux.

Deux fois par semaine.
HENRY TETE,

J. F. AUCOIX, capitaine, M. H. LANDRY, commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les *Lundis* à 5 P. M. et tous les *Vendredis* à 10 A. M. Retour : le partira de Donaldsonville tous les *Mardis* et *Dimanches* matins. Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à H. RIVET, 105 rue Decatur, près St. Louis.

Départ régulier tous les LUNDI à 5 P. M. et tous les JEUDI à 10 A. M.

Le beau bateau à vapeur
C. K. PECK,

LOUIS RANSON, capitaine, J. B. Keenan et C. J. Blanchard, commis, partira comme il est dit ci-dessus. Prenant fret et passagers pour tous les atterrages sur le fleuve jusqu'à Donaldsonville et tous les crânes du bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à GEO. D. HITE, agent, Rue Gravier 54, Nlle-Orléans.

DR. THOS. K. McNEIL, LABADIEVILLE, Ass. Office : Evariste Hébert Plantation.

KURTZ.